

Restitution de l'atelier « Traducteur d'un jour » italien

Lundi 29 février 2016 // 18h30 > 20h30

À la Bibliothèque du Collège international des traducteurs littéraires – Arles

Sur *Il birraio di Preston [L'Opéra de Vigàta]* d'Andrea Camilleri

Les traductions proposées :

• Le groupe de Christine :

Concetta comprit en cet instant unique que sa barque allait prendre une autre direction. De toute évidence, il devait être son port d'attache, quitte à braver le Cap Horn. Et lui-même l'avait senti, la preuve étant qu'il tourna la tête jusqu'à croiser son regard, et là, il jeta l'ancre.

Ils restèrent à se regarder pendant une minute d'éternité....Puisque tout était dit, il réunit les doigts de sa main droite "a cacocciola ", en artichaut, et l'agita plusieurs fois de bas en haut et vice versa....

La question était précise :

– Comment faisons-nous ?

Concetta, lentement écarta les bras de son corps, les laissa tomber le long de ses hanches et tourna ses mains vers le ciel, complètement "chancagnée"

– Je ne sais pas.

L'échange avait été rapide, avec des gestes courts, à peine ébauchés.

• Traduction individuelle de Pierre :

À l'instant même, tous ses repères furent bouleversés, et dans cette espèce de navigation qu'était son existence, elle sut qu'il lui fallait maintenant cingler vers le nouveau port qu'était cet homme. C'était tellement impératif qu'elle aurait doublé pour le rejoindre tous les Cap Horn du monde. Il sentait les choses un peu pareillement de son côté, et lorsqu'il tourna la tête, le moment du regard qu'ils échangèrent fut si vaste et accompli qu'il y jeta comme l'ancre, pour l'éternité. Encore fallait-il avancer. Il pensa à un petit geste des deux mains, vers le haut, parmi ceux dans le Sud qui veulent dire qu'il est urgent de se demander non plus quoi mais comment faire. Alors elle écarta les bras et les laissa progressivement pendre le long du corps, pour bien montrer leur malheur.

• Groupe de Lucia, Geneviève et Camille :

Et c'est à ce moment précis que Concetta comprit que sa barque allait changer de bord. Lui, forcément, devait être son port, quitte à doubler le Cap Horn. Lui aussi l'avait perçu, et d'ailleurs il tourna la tête jusqu'à croiser son regard, et là il jeta l'ancre.

Ils restèrent là à se regarder pendant une minute éternelle. Puis, comme tout avait été dit, il réunit le bout des doigts de sa main droite, comme pour former un artichaut, et il les agita à plusieurs reprises de bas en haut et de haut en bas.

C'était une question précise.

« On fait comment ? »

Concetta écarta lentement ses bras du corps, et elle les laissa pendre sur les côtés. Elle tourna la paume de ses mains vers l'extérieur, avec un visage désolé.

« Je ne sais pas ».

- Traduction de Georges, Richard et leur troisième complice qui se reconnaîtra [traduction de tout le texte... bravo !] :

Concetta comprit à cet instant précis que sa barque allait changer de cap; pas de doute, il serait son port d'attache, quitte à doubler le Cap Horn. Lui aussi l'avait perçu. Si bien qu'il tourna la tête jusqu'à accrocher son regard pour s'y amarrer.

Ils restèrent là, les yeux dans les yeux, une minute d'éternité. Puis, tout ayant été dit, il réunit les doigts de sa main droite en forme d'artichaut et les agita de bas en haut et de haut en bas.

La question était claire : "Comment on fait ?"

Concetta écarta lentement les bras du corps, les laissa pendre sur les côtés et retourna les paumes vers l'extérieur, la mine défaite. "J'en sais rien."

L'échange avait filé, tout en gestes économes, à peine esquissés.

À la messe du dimanche suivant, elle fit des pieds et des mains pour arriver en retard, au point que sa sœur Agatina, irritée, lui reprocha de perdre son temps. Mais à peine avait-elle franchi le seuil de l'église que le phare céruléen (azurin) l'aveugla, la réchauffa, la fit monter au ciel. Elle était un lézard, clouée au soleil sur sa pierre. Puis, il tendit l'index droit vers elle. "Toi."

Il retourna l'index vers lui "à moi". Refermant la main, il joignit le pouce et l'index, et la tourna. "La clef". Elle bougea la tête -bâbord tribord, tribord bâbord. "Non, pas de clef". Et, en vérité, elle ne pouvait la lui donner : au rez-de-chaussée habitait le couple Pizzuto, au premier la mère Nunzia qui ne fermait jamais l'œil, c'était trop dangereux, n'importe qui pouvait le voir grimper l'escalier.

Il écarta les bras, inclina la tête, sourit amèrement et les laissa retomber. "Alors, tu ne m'aimes pas".

Elle parut couler à pic, les jambes tremblantes. Le chapelet lui échappa, elle le ramassa, le baisa une fois, une seconde fois, laissant longtemps ses lèvres sur le crucifix, le regard fixé sur l'unique œil qui semblait s'embraser, non plus céruléen mais flamboyant.

"Mais tais-toi ! Je te voudrais mis en croix pour pouvoir t'embrasser de partout, comme Madeleine pour Jésus".

C'est le troisième dimanche qu'il toucha sa poitrine de l'index et du majeur repliés, "Moi." Puis, les deux doigts mimèrent des pas, "Je vais chez toi." Et elle, les doigts en artichaut, "Comment ça ?" Il leva l'œil au ciel, l'y laissa un moment puis dressa l'Index en l'air, "Par le toit." Etonnée et effrayée, elle refit l'artichaut, "Et comment tu y arrives ?" Il sourit, raidit sa main gauche sur le dos de laquelle il fit marcher son index et son majeur droit. "Avec une table." Elle le regarda, interloquée; il lui sourit de nouveau, calme et décidé. Elle arrondit le pouce et l'index, simulant une montre et derechef fit l'artichaut, "Et quand ?." Il leva les mains bien ouvertes au niveau de sa poitrine et les bougea d'avant en arrière, "Attends."

Et enfin, un de ces dimanches, il avait fait avec l'index et le majeur le signe de marcher, "Je suis prêt."

Et, sans lui laisser le temps de répondre, il avait ouvert trois doigts, "Dans trois jours." Rassemblant aussitôt ses poings fermés pour les ouvrir en grand, "Ouvre la fenêtre du balcon."

À la sortie de l'église elle n'avait pas eu le courage d'avouer à sa sœur Agatina tous les discours qui, de dimanche en dimanche, s'étaient tissés avec le jeune inconnu. Elle avait seulement demandé: "Tu le connais, ce jeune que nous voyons à l'église, celui dont le seul œil est bleu ?" "Oui, c'est un parent des Inclima. Je crois qu'il s'appelle Gaspano. Il n'est pas marié, c'est un célibataire."

Et elles avaient continué à parler de lui jusqu'au portail. Au moment de se séparer, Agatina lui avait dit : "Gaspano est un jeune homme en or. Pour toi, ce serait une aubaine !"